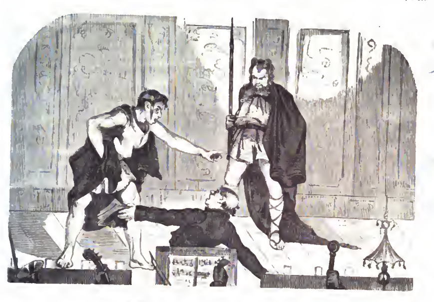


MATAPAN

OU

LES ASSASSINATS DE L'AMOUR

TRAGÉDIE EN UN ACTE, EN VERS

PAR

MM. AUDE ET TISSOT



PERSONNAGES

MATAPAN, chef des Barbares.
CASCARINETTE, sa fille.
BLONDINET, amant de Cascarinette.
PLUMINAR, rival de Blondinet.
VANTELMOR (accent gascon).
ZÉMIRON, suivante (personnage muet).
GARDES.

Un café.



SCÈNE PREMIÈRE.

PLUMINAR, VANTELMOR.

VANTELMOR.

Dans cé palais pompeux, justé ciel! Blondinet,
Sous des dehors si doux, cache un si noir projet!
Ah! cette découverte a dé quoi mé confondre,
Cher Pluminar!

PLUMINAR.

Écoute, avant de me répondre.

VANTELMOR.

Non, jé suis trop saisi.

PLUMINAR.

Tâche de t'affermir,
Si j'ajoute un seul mot je te verrai frémir,
Tomber d'effroi!...

VANTELMOR.

Tomber! Jé vais prendre uné chaise,
Vous, prénez cé fauteuil pour parler à votre aise.

PLUMINAR.

Un fauteuil! quand l'horreur précipite mon sort!
Un fauteuil! quand je veux la vengeance ou la mort!
Un fauteuil! quand je cherche un scélérat insigne!
Un fauteuil! moi m'asseoir! vois comme je trépigne:
C'est l'indignation, l'horreur, le désespoir...
Qu'il est cruel d'aimer, de haïr, de déchoir!
Pourras-tu bien m'entendre? Une trame secrète,
Ce soir, à mon amour, ravit Cascarinette.

VANTELMOR.

Vous l'avez débiné : jé tombe ébauoui.

PLUMINAR.

Vantelmor!

VANTELMOR.
Pluminar, dieux, quel crime inouï !
Qui l'ose méditer ?
PLUMINAR.
C'est l'homme à double face,
Qui, pour mieux assurer ma honte et ma disgrâce,
Caresse tour à tour le peuple et Matapan.
Le traître réussit. J'ai tout appris d'Isman.
C'est la dot, non la main; le rang, non la conquête,
Que l'adroit scélérat voit dans Cascarinette,
Tandis que, dévoré du plus ardent amour,
Je ne dors plus la nuit et je pleure le jour.
VANTELMOR.
J'approuve tous vos maux, je partage vos larmes.
Qué faire? qué résoudre en ces moments d'alarmes?
Ah! qu'opposer, hélas! à cet excès d'horreur?
PLUMINAR.
Celle qui m'adorait me fuit avec humeur!
Son père, qui connaît ma valeur, ma franchise,
A changé tout d'un coup comme le vent de bise;
Et mon rival heureux, pour combler mon affront,
Enfonce, en me voyant, son chapeau sur le front.
Dans cette extrémité, parle, que dois-je faire?
VANTELMOR.
Jé vous parlerais bien, mais j'aimé mieux mé taire.
PLUMINAR.
Ah! mon cher Vantelmor, donne-moi tes avis...
Il épouse demain. Je tremble, je frémis.
Trouve un expédient; point d'excuse frivole.
VANTELMOR.
Jé mé résigne donc... Voyez cetté fiole.
C'est lé tout pour lé tout qué vous voulez risquer...
Si vous voulez mourir, s'il faut vous embarquer
Sur lé fleuve qui mène au séjour de la parque,
Qu'au moins votré rival entre aussi dans la barque.
Dé n'être point jaloux, il faut faire semblant.
Invitez-le à souper : il aime lé vin blanc;
Avec du Condrieux mêlez bien cette eau forte.
S'il en boit!...
(Dispute entre le souffleur et l'acteur.)
LE SOUFFLEUR.
Qu'il en boive...
DUBILLAC.
S'il en boit...
LE SOUFFLEUR.
Qu'il en boive... Je sais lire, peut-être.
(Il quitte son trou.)
DUBILLAC.
Pétit souffleur, pétit souffleur, né prénez donc pas un ton... J'espère qué je suis au-déssus dé vous.
LE SOUFFLEUR.
Régardez si j'ai tort.
DUBILLAC.
Voyons un peu... Avec du Condrieux, mêlez bien, etc.
Qu'il en boive, etc. Ah ! jé crois qué lé pétit a raison.
VANTELMOR.
Qu'il en boive, il est mort, ou le diable m'emporte !
PLUMINAR.
Devoir ! nature ! amour ! jour de sang ! jour affreux !
Incomparable ami, c'est un trait lumineux...
VANTELMOR.
Pour l'entendre passer, il faut qué jé mé campe ;
Déjà la nuit s'accroît... Eh ! baissez donc la rampe !
PLUMINAR.
Quelqu'un vient. Dieux, c'est lui !... Cascarinette aussi !
Qui peut en ce moment les amener ici ?

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, BLONDINET, CASCARINETTE.

PLUMINAR.
Que cherchez-vous, seigneur ?... Pardon, belle princesse.
BLONDINET.
Je ne cherche que vous, et votre aspect me blesse.
CASCARINETTE.
L'orage sur ma tête est tout prêt à gronder.
BLONDINET.
Un grand homme, seigneur, ne doit jamais bouder.
Terminez d'un seul mot ma vie ou mes alarmes ;
Voyez mon désespoir, et contemplez ses larmes...
Vous l'aimez ?...
CASCARINETTE.
Il est vrai.
PLUMINAR.
Non, je ne l'aime plus.
CASCARINETTE.
Justes dieux !
VANTELMOR.
C'est céla.
PLUMINAR.
Les ordres absolus
De Matapan, qui veut un héros pour son gendre,
A ce pompeux hymen m'empêchent de prétendre,
Seigneur, soyez heureux !
BLONDINET.
Ah ! mon cher Pluminar !
Pardonnez une erreur que j'abjure trop tard.
L'amour est soupçonneux, quand l'amour est extrême.
Mon cœur vous haïssait, je m'abhorre moi-même.
Mais je suis généreux, je connais la grandeur ;
J'ignore l'art de feindre et de contraindre un cœur :
Je n'abuserai pas des volontés d'un père ;
Choisissez entre nous celui qui sait vous plaire.
CASCARINETTE.
Pluminar, je l'avoue, alluma dans mon sein
Ce premier feu naissant qui met mon sexe en train.
Mais puisqu'à mes appas il renonce sans peine,
J'imite son exemple, et je brise ma chaîne.
BLONDINET.
Comment ?...
CASCARINETTE.
Voyez son flegme à l'aspect d'un rival...
Il l'embrasse au moment du lien conjugal...
A l'instant de m'avoir, et d'entrer dans ma couche,
S'il avait eu du cœur, il aurait pris la mouche.
BLONDINET.
Que voulez-vous qu'il prenne, alors que Matapan
Vous destine en ce jour un vainqueur pour amant ?
Pluminar obéit ; il est très-excusable.
Cependant, à vos yeux, s'il était plus aimable,
Plus séduisant que moi...
CASCARINETTE.
Non, ne le croyez pas,
Je préfère à sa main la mort ou le trépas.
BLONDINET.
Il faut vous résigner.
VANTELMOR.
J'entends minuit qui frappe...
Vous n'avez point mangé, faut-il mettre la nappe ?
PLUMINAR.
Hélas ! je n'ai pas faim.
BLONDINET.
Moi, j'ai soif, et beaucoup.
PLUMINAR.
Rival trop généreux ! voulez-vous boire un coup ?
BLONDINET.
Avec très-volontiers... Un moment, ma princesse.
Votre père est couché ; restez, rien ne vous presse.
Buvez...
CASCARINETTE.
Me croyez-vous des sentiments si bas ?
La fille d'un soudan ne boit qu'à ses repas.
BLONDINET.
J'y consens ; mais restez...
CASCARINETTE, à part.
Pluminar ! ah ! le traître !
Il ne m'aima jamais. Quel calme il fait paraître !
Demeurons... Aussi bien je ne pourrais dormir.
VANTELMOR.
C'est un dindon, seigneur, qu'on vient dé vous servir.
PLUMINAR.
Préparons le poison...
CASCARINETTE.
Princesse infortunée !
VANTELMOR, rentrant.
Va, cetté nuit séra la dernière journée,
Blondinet, tu prendras lé breuvage fatal.
Jé vois Cascarinette aux mains dé son rival.
PLUMINAR.
Princesse, asseyez-vous...
CASCARINETTE.
Oh ! n'y prenez pas garde.
VANTELMOR.
N'empoisonnons pas l'un pour l'autre par mégarde ?
Il faut marquer lé verre.
BLONDINET.
Incomparable objet,

De ta présence auguste embellis ce banquet.
(Il la prend et l'assied par force. Vantelmor fait observer le verre empoisonné.)

VANTELMOR.
C'est celui-là ; voyez, c'est l'eau forte.

PLUMINAR.
A merveille!
Traître ! tu vas périr... Le beau jus de la treille !
La coupe d'amitié se présente à vos yeux ;
Prenez...

BLONDINET.
A la santé d'un astre précieux !

LE PÈRE ROUSSEL.
Cadet, n' bois pas ça... C'est d' la poison.

LA MÈRE ROUSSEL.
Oui, on veut te jouer un mauvais tour.

BLONDINET, arrivant au bord de la scène le verre en main.
Ne vous inquiétez donc pas. On dit que c'est d' la poison dans une tragédie ; mais tout ça c'est pour rire... C'est du cidre, mon papa ; j'y vois clair.

LE PÈRE ROUSSEL.
Je ne veux pas que tu le boives, je te le dis ; j'ai entendu les autres quand tu n'y étais pas...

BLONDINET.
Mais, papa, on se moque de vous ; ce sont des menteries qu'on dit, quand on fait des giries sur le théâtre.

BONTEMPS.
Monsieur Roussel, nous sommes incapables...
(La tragédie recommence.)

PLUMINAR.
Oublions à jamais nos malheurs et nos haines.

VANTELMOR.
L'eau forte a réussi ; la mort est dans ses veines.

CASCARINETTE.
Qu'avez-vous, Blondinet? Quelles convulsions !...

BLONDINET.
Je crois sentir en moi le feu des passions.
J'éprouve à vos côtés, belle Cascarinette,
Un transport, une rage, une crise complète...
Eh! qui donc a changé mon être en un moment?
L'esprit, le corps, le cœur, l'estomac? Quel tourment!
A-t-on laissé tomber du tabac dans mon verre?

VANTELMOR.
Je le vois au moment de se rouler par terre.

BLONDINET.
Je n'en puis plus, je meurs ; prenez soin de mes jours.

CASCARINETTE.
Dieux! ces yeux égarés!...

BLONDINET.
Au secours, au secours !

LE PÈRE ROUSSEL.
Qu'est-ce que c'est que tout ça, Cadet?

LA MÈRE ROUSSEL.
Cadet!... miséricorde!...

BLONDINET, se lève et s'avance.
Papa, je vous dis que ce n'est rien ; je n'ai pas plus de mal que rien du tout.
(Il continue.)
Ciel! quels déchirements! quelle affreuse lumière!
Serait-ce du poison qu'on a mis dans mon verre?
Au secours! au secours!

PLUMINAR.
Seigneur, que je vous plains !

VANTELMOR.
Vite, allons prudemment chercher des médecins.

SCENE III.

BLONDINET, CASCARINETTE.

CASCARINETTE, en pleurs.
Hâtez-vous, ciel vengeur, nuit fatale et terrible!
Blondinet, répondez, qu'avez-vous?

BLONDINET, plus calme.
La colique...
C'est après avoir bu... Juste ciel, quel soupçon!
Ils viennent, j'en suis sûr, de fuir de la maison.
Pluminar avait l'air de me céder sa femme...
Vous prépariez tous deux cette infernale trame ;
Mais ma force redouble à l'instant de mourir.
Dis ton *Confiteor*, barbare, il faut périr!

CASCARINETTE.
Moi, seigneur?

BLONDINET.
J'ai des yeux... Le vin de cette coupe
Est-il comme celui que l'on boit quand on soupe?
Il en reste, regarde.

CASCARINETTE.
Ah! croyez...

BLONDINET.
Réponds-moi.
Dis-moi tout, ou la mort.

CASCARINETTE.
Vous me glacez d'effroi.

BLONDINET.
Réponds.

CASCARINETTE.
Je vais parler.

BLONDINET.
Je ne veux rien entendre;
Parle! d'où vient ce vin? chez qui l'a-t-on pu prendre,
Après minuit sonné?

CASCARINETTE.
J'ose me figurer...
Que Pluminar, jaloux...

BLONDINET.
Je vais te massacrer,
Si tu n'ouvres mes yeux sur ce complot infâme.

CASCARINETTE.
Je présume, je crois...

BLONDINET.
Abominable femme!
Je ne pourrai de toi tirer la vérité?
Vois ce fer... vois la mort... crains ma férocité!
Ah çà! qui est-ce qui jette des boulettes? Messieurs, nous sommes ici pour le plaisir et l'amusement du public, et cela ne vous donne pas le droit de nous crosser... Oh! je suis sûr que je n'ai pas donné ce billet gratis.
(Il reprend la tragédie.)
Vois ce bras, vois la mort; crains ma férocité!
Je ne verrai pas seul le royaume des ombres,
Tu suivras ton amant sur les rivages sombres.
La rage est dans mon cœur plus forte que l'amour.
Tremble, prépare-toi; voici ton dernier jour...
Détournons nos regards... Son air simple et novice
M'amollit au moment du plus dur sacrifice.
Malheureuse! ces cris précurseurs de la mort
T'annoncent les horreurs et la fin de ton sort!
A genoux!...

CASCARINETTE.
Ah! mon Dieu, mon Dieu, je vous implore!

BLONDINET.
Tu n'as plus qu'un moment.

CASCARINETTE.
Daignez suspendre encore.
Mon père!...

BLONDINET.
Il est couché; tu ne le verras plus.
(Il cherche son sabre qu'il a oublié.)
Et mon sabre! Chinard! Chinard! prête-moi ton sabre, je n'ai pas le mien; voici le moment de la tuer.

COINARD.
Pardien, oui! tu me le gâ erais.

BLONDINET.
Non, mon ami, je t'en réponds. Comment veux-tu que je la tue?

CHINARD.
Eh! donne-lui un coup de pied.

BLONDINET.
Bon, merci... Où en étais-je, souffleur?

LE SOUFFLEUR.
Mon père...

BLONDINET, à Cascarinette.
Dis : « Mon père. »

CASCARINETTE.
Mon père.

BLONDINET.
Il est couché; tu ne le verras plus.

CASCARINETTE.
Seignaur, ce n'est pas moi...

BLONDINET.
Ta frayeur, ton silence,
Tout a prouvé ton crime ; et voici ma vengeance...

CASCARINETTE.
Arrêtez! arrêtez!

BLONDINET.
Ni retard, ni pitié.
Meurs! expire, perfide!

CASCARINETTE.
O ciel! quel coup de pied!
C'en est fait, et la mort...

BLONDINET.

J'ai consommé mon crime,
Je meurs empoisonné; mais voilà ma victime.
O rage!... ô désespoir!... ô forfaits inouïs!

SCÈNE IV.

Les Précédents, MATAPAN, Gardes.

MATAPAN.

Holà! gardes, à moi!... Dieu, quels horribles cris!
Apportez des flambeaux... Ciel! ma fille expirante!
Blondinet étendu! quelle scène effrayante!
Allez, volez, cherchez!... Au meurtre! à l'assassin!

BLONDINET, mourant.

Pluminar à tous deux nous a percé le sein.

MATAPAN.

Pluminar!... Qu'en ces lieux on amène le traître!
Ma fille!... Elle me voit, et ne peut me connaître!
Ma fille!...

CASCARINETTE, expirante.

Mon papa.

MATAPAN.

Viens, mon cœur, viens, mon sang.
Quel est le meurtrier qui t'a percé le flanc?

BLONDINET.

Qu'importe, quand la mort dévore mes entrailles,
Que l'on m'enferme ou non entre quatre murailles?

SCÈNE V.

Les Précédents, PLUMINAR, VANTELMOR, Gardes.

UN GARDE.

Voici le scélérat!

MATAPAN.

Ah! monstre, le voici!

C'est toi...

PLUMINAR.

Ce n'est pas moi.

CASCARINETTE.

C'est lui.

VANTELMOR.

Cé n'est pas lui.

MATAPAN.

Enchaînez-les tous deux auprès de la fenêtre.
De leur dernier moment mon œil veut se repaître.

CASCARINETTE.

Mon père, approchez-vous, ouvrez-moi donc vos bras;
Je meurs!

MATAPAN.

Je veux la suivre... O triples scélérats!

VANTELMOR.

Écoutez donc, seigneur, c'est la vérité pure:
C'est Blondinet.

MATAPAN.

Brigand, l'horreur de la nature!
Le bonheur qui me reste est d'être ton bourreau.
Meurs, meurs!

(Il poignarde tous les acteurs.)

PLUMINAR, VANTELMOR.

Dieu!

MATAPAN, allant à sa fille et se poignardant sur son corps.

Je te suis dans la nuit du tombeau.

BLONDINET, seul, respirant.

Tout est mort; et, malgré le feu qui me dévore,
En dépit du poison, seul je subsiste encore.

(Il se met à genoux près de la rampe.)

O ciel! je le vois bien, c'est pour mieux me punir
Que tu me rends ici le plus dur à mourir.

(Dernière boulette. Il se lève fâché.)

Encore des boulettes!...

LE PÈRE ROUSSEL.

Viens-t'en, Cadet, viens-t'en.

BLONDINET.

Oh! j'y vais, allez. Autant vaut-il que je finisse, puisque v'là que c'est la fin. Mais, après ça, ça fait quitte. Où en étais-je, souffleur?

LE SOUFFLEUR.

O ciel!

BLONDINET, se remettant à genoux.

(A Cascarinette, qui se lève.)

Ne t'en va pas, ce n'est pas fini.
O ciel! je le vois bien, c'est pour mieux me punir
Que tu me rends ici le plus dur à mourir.
Une femme d'un saint peut faire un misérable:
Qu'à mes pareils ma mort soit du moins profitable,
Et qu'à tous les maris elle fasse avouer
Qu'on peut battre sa femme, et non pas la tuer.

FIN.

Lagny. — Typographie de A. Varigault.